

Introduction Atelier 4, Présidente FC

« La ville gagne sur la campagne. »

Cette formule que l'on trouve dans les vieux manuels de géographes qualifiait clairement la forme de développement de la ville, qui a peu à peu fait de la nature un « arrière-plan », une ressource sur laquelle elle a inconsidérément puisé pour s'étendre.

La nature, donc, comme réserve foncière et nourricière de la Ville.

Et pourtant en dépit de cette colonisation spatiale, fonctionnelle, sociale et « alimentaire », la nature n'a jamais cessé d'être et à de multiples points de vues : hygiénistes, romantiques, pédagogiques, sanitaire, une réserve inépuisable dans la quête du « bien-être ».

C'est le double constat de la finitude des ressources et d'une nécessaire économie de leur utilisation, et celui d'une nécessité du bien-être en ville grâce à la nature qui a initié à la fin du siècle précédent et au début de celui-ci le retour de la nature au premier plan de la scène urbaine.

Ce retour est multiforme et prend une ampleur inattendue dans ce milieu qui ne lui est pas spontanément hospitalier : la ville.

C'est à travers la qualification de biodiversité que faune et flore s'introduisent partout en ville, de façon domestiquée ou plus invasive. Les documents de planification, documents d'organisation et de régulation de l'extension de l'espace urbain mais aussi de protection de la santé : schémas directeurs et règlements d'urbanisme, règlements sanitaires, définissent, protègent, délimitent et régissent espèces, milieux, trames vertes et bleues mais aussi risques et interventions de régulation voire d'éradication.

La biodiversité investit donc le débat sur la ville, et à ce titre met face à face deux familles d'acteurs : le citoyen et le politique.

L'atelier 4, Biodiversité et santé en ville va en deux parties de 3 interventions chacune : « risques et bienfaits de la biodiversité en ville pour la santé et le bien-être des citoyens » puis « biodiversité urbaine et sécurité sanitaire : responsabilité du politique » permettre de placer quelques coins dans ce débat qui engage les uns dans une attente jamais assouvie ou au contraire un besoin de protection jamais garantie, et les autres dans une affirmation obligée et parfois schizophrénique du toujours plus de nature en ville en même temps que celle d'une nécessaire prudence et d'une anticipation de plus en plus « pré-contentieuse » des risques sanitaires.

Je passe la parole à Anne-Caroline Prévôt qui va introduire les différentes problématiques identifiées, en interpellant à 2 reprises les 6 intervenants qui ont été mobilisés dans le cadre de ce colloque. Leurs pratiques, leurs points de vue, leur rôle comme acteurs entre citoyens et politiques seront autant et d'outils et de pistes pour engager le débat.

